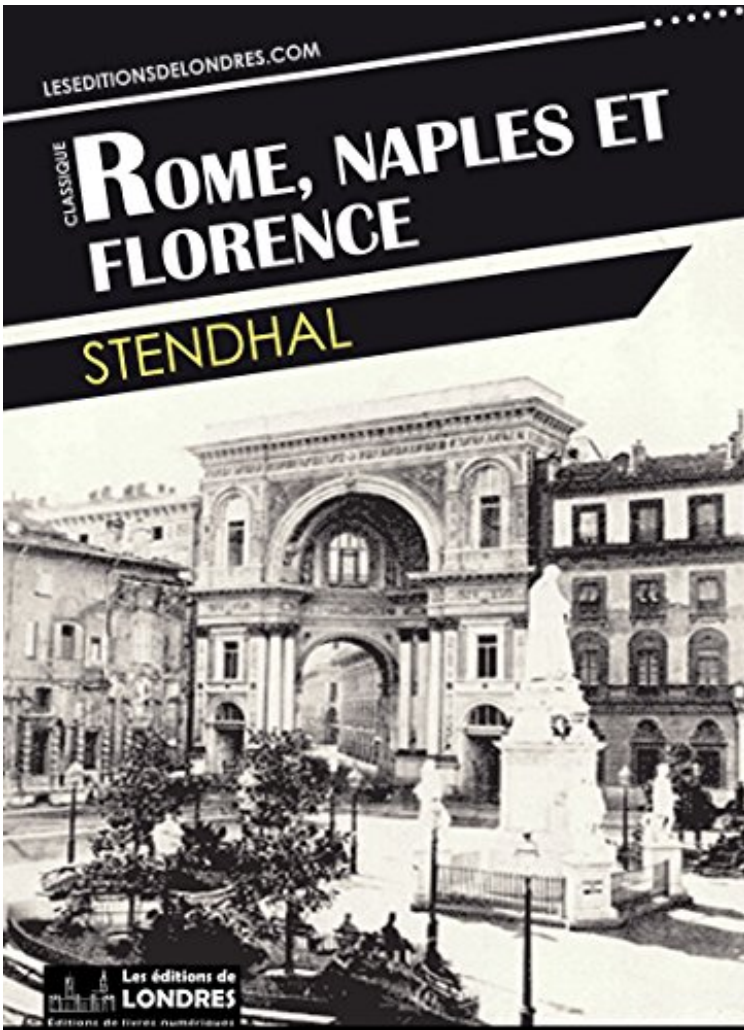


(Download free ebook) File size: 63.Mb

# Rome, Naples et Florence



Download

Read Online

*Par Stendhal*

*ePub | \*DOC | audiobook | ebooks |  
Download PDF*

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #39351 dans eBooksPubli le: 2014-09-13Sorti le: 2014-09-13Format: Ebook Kindle

(Download free ebook) Rome, Naples et Florence

**Par Stendhal : Rome, Naples et Florence** before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised Rome, Naples et Florence:

## Description :

Prsentation de l'diteur Rome, Naples et Florence est un rcit de voyage de Stendhal crit en 1817, puis revu en 1818 et en 1826. Stendhal y relate les impressions de son voyage en Italie sur une priode stendant de Septembre 1816 Octobre 1817. Le titre, choisi par son diteur, est un peu trompeur : loin de se concentrer exclusivement sur Rome, Naples et Florence, cest un long voyage travers une vingtaine de villes, autant de campagnes et de rgions, ou plutt dtats, de cits ou de royaumes, qui peignent une Italie pr-garibaldienne encore morcele, comme lpoque du Moyen ge. Les considrations sur la peinture, lart, son utilit, la musique et lopera, la socit, les femmes, leurs murs, les Italiens, leurs dialectes et langues, la Scala, le Teatro San Carlo, Rossini, Solliva, Cimarosa, etc. maillent ce livre, le plus beau voyage en Italie jamais crit.ExtraitExtrait de la prface de Philippe Berthier Rome sent le chou pourri - et Milan le crottin. Pour Stendhal, la vrit est dans les dtails, partout et toujours, mais surtout en voyage. Pourquoi voyager si ce n'est pour s'offrir une fte totale de l'esprit et du corps : limer sa cervelle celle d'autrui, comme Montaigne, bien sr, mais aussi se livrer aux

surprises, bonnes ou moins bonnes, de la vue, de l'odorat, de l'ouïe, du goût et du toucher ? Et comment croire ses voyages, sinon sous la forme toute subjective d'un journal de ses sensations ? Le beylisme est culture systématique du moi et revendique les droits imprescriptibles d'un impressionnisme radical. Rome, Naples et Florence thorsent son refus de fournir ce qu'on cherche ordinairement dans les guides : Stendhal répudie la description - qui l'assomme - et l'rudition semelle de plomb, apanage du cicérone, dont la présence a pour effet aussi immédiat qu'immanquable de tuer l'motion. Son pari est paradoxal : partir d'un vagabondage résolument soumis aux caprices d'humeurs, de goûts et d'opinions tout personnels, rendre petites touches, prismatiquement, et en un savant désordre, la réalité polymorphe de l'Italie contemporaine sous toutes ses facettes, dans ses aspects les plus quotidiens comme dans ses grands enjeux sociaux, politiques, religieux et culturels, sans frustrer pour autant les légitimes curiosités du touriste. Certes, il y a des choses à voir - et des choses à savoir, pour mieux les voir - et Stendhal, travers la fiction d'un groupe d'amis qu'il initie, pratique une pédagogie subtile pour amener ses compagnons à l'appréhension et la compréhension authentique, mais il n'a pas le devoir de voir. Le voyage ne saurait être qu'un injustifiable exercice de liberté. L'admiration sur commande signifie la mort de cette expérience intime : la rencontre de cet être unique que je suis avec le chatoyant spectacle du monde. Notre premier contact avec le pays n'est jamais vierge. Nous avons la tête pleine de récits et d'images qui l'ont précédé. L'Italie commence Paris : Stendhal conseille de s'approvisionner avant le départ en documents graphiques qui préparent les futures visites. Depuis toujours, c'est sur des gravures qu'il rêve la peinture. Estampes et lithographies, surtout anglaises, peignent Rome, souvent par une faussette révoltante, mais permettent tout de même l'œil de s'ouvrir. C'est ainsi qu'avant d'avoir mis les pieds à Florence, Stendhal en est familier et s'y reprend parfaitement. Devant des œuvres très complexes, et étrangères au génie ironique et vaudevillique de la nation française, comme le Jugement dernier de Michel-Ange ou la chapelle Sixtine (qu'en dit Voltaire ? S'en serait-il tiré avec un bon mot ?), l'étude préalable de reproductions, fût-ce infidèles, apprivoise l'accès à un univers désorientant. Cette propédeutique, pour reprendre une métaphore stendhalienne, c'est l'échafaudage de la bâtisse : on le retire au moment venu, mais il est indispensable pour construire. La riche, et souvent originale iconographie ici réunie pour scandier le parcours du voyageur beyliste fournit un contrepoint à posteriori, et visible, toutes ces images invisibles qui ont creusé une attente, que la découverte directe confirme, trompe ou déplace. Cette édition est un livre à regarder dans le festonnement entrelacé d'un texte et d'une illustration non servilement illustrative, qui le double douplement, comme on le dit d'un tissu, crant un jeu de libres résonances et de modulations variées, travers lesquelles se capte quelque chose de l'italianité stendhalienne. Car si, dans l'imaginaire collectif, Stendhal s'est imposé sans nuances, qu'il serait pourtant nécessaire d'apporter, comme l'italolâtre superlatif, le passeur d'lection de l'italianisme en France, cette Italie, laquelle il s'est voué au point de se vouloir Milanais jusqu'à son tombeau, est certes un fait ethnographique, constamment comparé aux autres et défini par sa différence - et en ce sens, Rome, Naples et Florence est aussi, a contrario, un livre sur, ou plutôt contre, la France, l'Angleterre, l'Allemagne et les États-Unis - mais aussi et surtout, un fantasme, une invention, une création du désir. Stendhal avait besoin que l'Italie fût telle, et il lui imprime sa marque au point de se l'approprier. Désormais, croirait-on, l'Italie n'a plus d'autre propos que de ressembler ce que Stendhal en dit. Et nous, en feuilletant l'album de l'Italie de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, d'y ajouter un parfum, une lumière, qui, tout autant que d'elle, manent de lui. Présentation de l'éditeur Rome, Naples et Florence est un récit de voyage de Stendhal écrit en 1817, puis revu en 1818 et en 1826. Stendhal y relate les impressions de son voyage en Italie sur une période s'étendant de septembre 1816 à octobre 1817. Le titre, choisi par son éditeur, est un peu trompeur : loin de se concentrer exclusivement sur Rome, Naples et Florence, c'est un long voyage travers une vingtaine de villes, autant de campagnes et de régions, ou plutôt d'états, de cités ou de royaumes, qui peignent une Italie pré-garibaldienne encore morcelée, comme l'époque du Moyen Âge. Les considérations sur la peinture, l'art, son utilité, la musique et l'opéra, la société, les femmes, leurs murs, les Italiens, leurs dialectes et langues, la Scala, le Teatro San Carlo, Rossini, Solivola, Cimarosa, etc. maillent ce livre, le plus beau voyage en Italie jamais écrit.